

Ángel Luis Prieto de Paula, Mesure du vide, édition bilingue, traduction et préface de Bernard Thiry, Namur, Les éditions namuroises, 2012, 106 pp., 2 CD-audio

Hugo MARQUANT
Institut Libre Marie Haps

Les éditions namuroises (Namur, Belgique) viennent de publier dans leur collection “Le livre sonore” (n°2) une édition bilingue d’un recueil de poèmes espagnol, intitulé *Compás del vacío*, de la main et de l’esprit du poète Angel Luis Prieto de Paula, avec la traduction française de Bernard Thiry, *Mesure du vide*, et accompagnée de deux CD-audio qui contiennent l’enregistrement du texte espagnol original lu par le poète lui-même et de sa traduction de la voix du propre traducteur, avec un accompagnement au piano de Vincent Rouard, qui en signe la composition et l’interprétation. La préface, personnelle et éclairante à la fois, est de la main du traducteur.

Marcel Hennart (Dieppe, 1918 - Bruxelles, 2005), cet autre traducteur du Nord amoureux de la poésie espagnole et latino-américaine, avait coutume de dire que pour traduire des poèmes il fallait avant tout être poète soi-même. Il s’agissait bien entendu d’une de ces boutades, bien connues de ses amis, dont la valeur paradoxale était destinée moins à dire qu’à provoquer, à lancer le défi de la porte ouverte à tous, tout en sachant que toute porte, quelle qu’elle soit, en cache toujours une autre. Or, pour Bernard Thiry, le défi coule de source. Sa traduction poétique constitue un aboutissement naturel, un vivre dans la conti-

nuité, une redécouverte intuitive et ininterrompue de la parole d'or de la poésie.

D'abord quelques mots sur l'auteur-poète : Angel Luis Prieto de Paula, né à Ledesma, Salamanque, en 1955 est un véritable homme de littérature. Non seulement il l'enseigne (il détient actuellement la chaire de littérature espagnole à l'Université d'Alicante), mais, de plus, il la traduit (*De la naturaleza*, Lucrèce), il la commente (Garcilaso de la Vega, Claudio Rodríguez, *Musa del 68*, Miguel Veyrat,...), il l'édite (de nombreuses anthologies), il en fait la critique (ABC et El País), il la représente (dans les comités de rédaction, les comités scientifiques, les fondations, les prix littéraires, les sites informatiques,...), en un mot, il participe activement à la vie académique, sociale, humaine et institutionnelle de la poésie dans l'Espagne d'aujourd'hui.

N'oublions surtout pas qu'il est créateur lui-même. En effet, dès 1985, il publie plusieurs recueils de poèmes dont les plus importants sont *Ortigia* (1985) et *Compás del vacío* (1989). Ce dernier, un ensemble de 31 poèmes, dont *Compás del vacío* constitue une sous-suite de 6 unités (25 + 6), la plupart en vers libres, parfaitement rythmés (certains en hendécasyllabes à rime/sans rime, dont un sonnet) est précisément l'oeuvre qui fait l'objet de la présente traduction.

La poésie de Prieto s'inscrit dans un contexte historique de rénovation du langage poétique avide d'explorer les ressources formelles de la langue (de là la pureté aristocratique de la forme et un esthétisme d'un baroque intelligent, modéré par l'intimité et la discrétion du texte). En ce sens notre auteur se situe dans le sillage du mouvement poétique des *Novísimos*, qui, s'il n'est pas né exactement dans le franquisme économique de l'après-guerre (il s'agit des années 68-70), en a bien récupéré l'oubli pour accéder à la démocratie.

Compás del vacío pose en toute beauté le drame de l'écriture. Or, il n'y a pas d'écriture sans amour. Le dire qui n'est pas un dire à quelqu'un est d'emblée voué à l'échec. Même s'il ne parle pas, l'interlocuteur est là. Aussi la main du poète est-elle une main qui tremble, comme la voix de l'acteur qui tremble devant la beauté du texte et de l'aimée, comme, enfin, celui qui aime ose à peine se fier à des paroles fugaces de peur de tout détruire et de retrouver le vide de la page blanche et de l'absence. Parce que le vide était déjà là au départ. Et le rythme du vide c'est précisément le tremblement (p. 30, 32, 36, 44, 50, 52, 58, 60, 72, 80, 88, 92). En effet, à côté des mots-thèmes il y a aussi les mots-sensibles. Le bilan n'en sera que doublement douloureux.

La traduction de Bernard Thiry (Namur, 1950), hispaniste chevronné, auteur de nombreuses publications dans le domaine de la traduction, n'est pas une simple transposition d'un texte de référence rédigé en espagnol. Bien au contraire, le traducteur ne craint à aucun moment de suivre en toute sincérité son inspiration poétique originale en langue française. Cela lui permet surtout de donner à son propre texte une certaine extension par rapport au TO, comme si la belle expérience de l'auteur avait réussi à dépasser ses propres limites dans la version du traducteur. La traduction devenant ainsi une réussite de l'auteur lui-même.

Et cependant, la traduction reste étonnamment fidèle à son original. A aucun moment le traducteur ne fait violence à son texte de référence. De plus, il garde – sur toute la longueur du recueil – une distance mesurée, parfaitement réfléchie (de 1 à 2 vers) par rapport au texte espagnol. Et enfin, nous retrouvons au niveau de la traduction le rythme poétique de la création de l'auteur.

C'est précisément à l'intérieur de cette distance que la poésie du traducteur s'émerveille, qu'elle éclate, qu'elle (se) personnalise, bref, que la traduction devient poésie à son tour. Aussi la traduction contient-elle de véritables perles. N'en citons qu'une: la remarquable traduction en prose rédigée en toute intimité: *Evocation* (p. 89). Y aurait-il dans la poésie du traducteur quelques accents symbolistes: *Et, dans ma plaie béante, / dépose un sombre soir/ son lancinant et noir, amer et triste chant* (p.81)?

Mesure du vide, loin de se limiter aux pages impaires, est ainsi une véritable création à deux voix. Un auteur qui n'en impose pas, mais qui « à aucun moment ... [ne s'est] laissé submerger par le flot incontrôlé de la création » (p. 22). Un traducteur qui se veut en tout point « fidèle », au sens où fidélité peut signifier aussi sincérité, confiance et amitié. Dialogue. Or, tout poète entend se faire entendre. Par delà le mot il y a toujours la parole, la double voix de l'auteur/traducteur. C'est pourquoi le livre est accompagné de deux CD-audio qui contiennent l'enregistrement de l'original espagnol lu par Angel Luis Prieto de Paula et de sa traduction par Bernard Thiry avec un soutien au piano de Vincent Rouard, qui en signe la composition et l'interprétation. L'ensemble constitue une vraie réussite. Non seulement il nous permet d'améliorer sensiblement la qualité de notre lecture (articulation du discours poétique), mais surtout nous y reconnaissons d'une façon saisissante les deux langages qui sont à l'origine de cet étonnant recueil.

Mesure du vide nous révèle la traduction comme rencontre. La traduction poétique comme rencontre de poètes. La poésie comme traduction.